Tomáš Parma, *František kardinál Dietrichstein a jeho vztahy k římské kurii. Prostředky a metody politické komunikace ve službách moravské církve* [Le cardinal François de Dietrichstein et ses relations avec la curie romaine. Moyens et méthodes de communication politique au service de l'Église de Moravie]

Brno, Matice Moravská, 2011

Nicolas Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8222>

DOI : 10.4000/rhr.8222

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 149-150

ISBN : 978-2200929107

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Nicolas Richard, « Tomáš Parma, *František kardinál Dietrichstein a jeho vztahy k římské kurii. Prostředky a metody politické komunikace ve službách moravské církve* [Le cardinal François de Dietrichstein et ses relations avec la curie romaine. Moyens et méthodes de communication politique au service de l'Église de Moravie] », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 13 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8222>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Tomáš Parma, *František kardinál Dietrichstein a jeho vztahy k římské kurii. Prostředky a metody politické komunikace ve službách moravské církve* [Le cardinal François de Dietrichstein et ses relations avec la curie romaine. Moyens et méthodes de communication politique au service de l'Église de Moravie]

Brno, Matice Moravská, 2011

Nicolas Richard

RÉFÉRENCE

Tomáš Parma, *František kardinál Dietrichstein a jeho vztahy k římské kurii. Prostředky a metody politické komunikace ve službách moravské církve* [Le cardinal François de Dietrichstein et ses relations avec la curie romaine. Moyens et méthodes de communication politique au service de l'Église de Moravie], Brno, Matice Moravská, 2011, 23 cm, 635 p., 490 Kč ≈ 20 €, ISBN 978-80-86488-88-2.

- 1 Cardinal et évêque d'Olomouc à 29 ans (1599), François de Dietrichstein (1575-1636) (dorénavant D.) s'y montre un prélat réformateur zélé qui ramène la majeure partie de ses ouailles à l'Église catholique, développe un brillant mécénat dans le goût italien et

est surtout mêlé à une série d'affaires politico-diplomatiques. Gouverneur de Moravie, il y dirige par exemple la répression contre les états révoltés après la victoire des Habsbourg de 1620 et négocie la paix de Prague de 1635 (rôle qui n'a d'ailleurs fait l'objet d'aucune étude, comme le remarque T. Parma, p. 411). Aussi dispose-t-on d'études de détail sur D., mais les quelques synthèses sont vieilles ou bien courtes. L'ampleur du sujet et la perte des archives expliquent cette lacune, que l'universitaire morave Tomáš Parma ne prétend pas ici pallier. La thèse qu'il publie se défend d'être une biographie complète du cardinal, mais se veut l'étude de « l'un des traits fondamentaux et déterminants de son action, ses relations avec la curie romaine qui influencent de façon essentielle son activité épiscopale dans le diocèse d'Olomouc » (p. 14). Cette approche permet à T. Parma de voir ce que signifie être un cardinal dans cette Europe centrale du début du XVII^e si pauvre en *purpurati* et d'évaluer l'importance du lien avec Rome pour gouverner un diocèse aux marges de la chrétienté, et surtout largement peuplé d'hérétiques.

- 2 On en sait peu sur les études un peu poussives du jeune D. au collège jésuite pragois puis à Rome où il a suivi des cours au *Germanicum*. Sa rapide carrière romaine tient surtout à l'éclat de sa famille, lui-même dû à un fait soigneusement dissimulé par les anciennes généalogies : la propre grand-mère de D. est une bâtarde de l'Empereur Maximilien I^{er}. Depuis son mariage (1515), l'appui de l'archimaison est acquis aux Dietrichstein de Mikulov (Nikolsburg, en Moravie). Leur essor se traduit par de belles alliances, comme celle du père de D. avec Margarita de Cardona, fille de Grand d'Espagne, née dans une lignée qui compte sept cardinaux. Encore faut-il que l'occasion se présente pour que les connexions jouent. L'élection du cardinal Aldobrandini (Clément VIII) est celle d'un ancien nonce qui a connu la famille tant à Madrid qu'en Europe centrale. Il nomme D. camérier secret. Les soutiens romains de la famille, les agents des Habsbourg et la bienveillance pontificale valent au jeune étudiant, jusque-là simple chanoine d'Olomouc, le chapeau de cardinal et, quelques mois après, l'élection à l'évêché d'Olomouc, qui regroupe alors toute la Moravie et quelques paroisses silésiennes. Juillet 1599 le voit légat pontifical à Milan auprès des archiducs Albert et Isabelle. C'est un échec, faute d'avoir fait observer le cérémonial auquel prétendent les légats du Saint-Siège. D. n'en perd pas pour autant la faveur papale, mais quitte Rome pour prendre possession de son siège (1600).
- 3 T. Parma abandonne alors la trame chronologique pour étudier ce qu'est un cardinal dans la Rome d'alors, en particulier dans les aspects cérémoniaux et pratiques. Sa *familia* romaine, sans doute formée de clients des Aldobrandini, est licenciée à son départ : D. n'a pas les moyens de tenir son rang à Rome. Ses séjours sporadiques en Italie sont dès lors courts. Le pèlerinage de l'année sainte 1600 et l'ambassade impériale de 1601 sont surtout marqués par la négociation, au-dessus de la tête du nonce, des subsides pontificaux pour la guerre turque. Lors des deux conclaves de 1605, de ceux de 1621 et de 1623, D. est du parti espagnol. Cette image de cardinal national se renforce lors de la légation dont Ferdinand le charge à Gênes où il accueille l'infante fiancée au futur Ferdinand III (1630). À l'inverse, D. représente le Pape lors de divers mariages des Habsbourg qu'il marque de conflits de préséance pour défendre la dignité de légat et de cardinal. Le titre de cardinal-protecteur de la Germanie était la suite logique de cette double loyauté ; D. la recherche à partir de 1602 mais ne l'obtient qu'en 1634 au terme de péripéties reconstituées par l'auteur.

- 4 Absent de Rome, D. est pourtant forcé d'y négocier et de s'y informer perpétuellement. T. Parma consacre à l'étude des moyens de communication sa troisième partie, la plus novatrice, d'autant qu'est publiée en annexe une centaine de pièces illustrant les rapports entre D. et ses agents romains. Il détaille leur fonction dans la Rome du début du XVII^e : procureurs de l'absent, ces agents sont aussi ses représentants, ses informateurs (la question des *avvisi* que reçoit D. est scrutée très en détail), ses postiers (d'où une étude inédite des relations postales entre Rome et la Moravie), voire des acheteurs à son profit d'objets d'art. Les documents donnent l'image d'agents bien informés, assez fréquentables pour hanter antichambres et congrégations, mais trop humbles pour se passer de la protection du cardinal. Parfois, D. a aussi recours aux Savelli, ambassadeurs impériaux à Rome puis à la nouvelle Congrégation de *Propaganda* qui sert de boîte aux lettres lors des négociations de l'épiscopat bohême.
- 5 Négocier, mais à quelle fin ? T. Parma termine son étude par l'examen du contenu de ces correspondances et de leur apport à l'histoire religieuse morave. La confrontation entre le cadre romain et les réalités locales est instructive. Quoique soucieux d'envoyer ses relations *ad limina* à Rome, D. ne réussit pas à effectuer les visites pastorales qui en sont le fondement. La Moravie d'après 1620, où la reconquête catholique se fait en pleine guerre, nécessite l'obtention à Rome d'amples facultés pour absoudre de l'hérésie, dispenser les ordinants et atténuer par divers expédients le manque de clergé. À Rome sont aussi portées les questions concernant les chanoines, ceux du chapitre de Mikulov fondé par le cardinal pour rehausser l'éclat de la capitale familiale, ceux de la cathédrale d'Olomouc surtout. Avec ces derniers, encore mal connus mais souvent anciens du *Germanicum*, protégés par D. pendant leur séjour romain, le cardinal entretient des relations correctes. Persécuté pendant la révolte des états, le chapitre en est récompensé par une série de privilèges dont D. soutient l'octroi à Rome ; si le cardinal cherche à freiner la création de nouveaux diocèses en Bohême, c'est qu'il sait que les futurs évêques seraient les chanoines d'Olomouc et qu'il veut empêcher la destruction de son chapitre. D. a su éviter la lutte avec les réguliers qui marque la Bohême voisine, malgré les conflits qu'il a avec quelques abbayes moribondes dont il veut unir les biens à sa manse. S'il marque sa préférence pour les différents franciscains, il soutient les augustins-ermites (p. 348 ; on aurait peut-être ici ajouté le nom du P. Felice Milensio, théologien de D. en 1603, dont R. Becker a récemment montré l'importance – *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 74, p. 472). Il n'est pas défavorable aux jésuites pour avoir introduit les piaristes à Mikulov (1633). On sait aussi gré à T. Parma d'attirer l'attention sur deux problèmes oubliés par l'historiographie : l'introduction difficile de la législation matrimoniale tridentine en Moravie par D., qui sollicite de nombreuses dispenses, ainsi que ses efforts de réforme liturgique tout au long de son épiscopat. L'auteur n'évoque pas les tentatives de 1603 et 1609 pour faire abroger par Rome la communion *sub utraque* dans le diocèse. Le souci liturgique se traduit aussi par la demande de privilèges pour les sanctuaires qu'érige D. dans la capitale familiale, Mikulov. Certaines dispenses enfin sont liées aux fonctions publiques de D. : celle de ne pas réciter le bréviaire ou de condamner à mort. Le recours réitéré à Rome en ces matières traduit-il le caractère scrupuleux de D. ? Richelieu y procéda aussi en 1624 (P. Blet in *Richelieu*, Paris, 1972, p. 165), ce qui en fait douter.
- 6 L'importance pour l'épiscopat de D. des relations avec la Curie est donc amplement prouvée par l'ouvrage. Était-elle si originale à l'époque ? Il faudrait pouvoir comparer pour le savoir, et l'étude de T. Parma atteint un degré de précision inédit dans la

description du mécanisme du système des agents romains du début du xvii^e et de leur correspondance – dont il donne d'ailleurs un inventaire en annexe. Les fonds tchèques, viennois, italiens, et en particulier les dépôts peu fouillés du Saint-Office et des Rites ont été systématiquement dépouillés. Pas aux dépens de la bibliographie : celle-ci couvre une centaine de pages, très utiles car l'auteur s'est servi des ouvrages touchant l'histoire pontificale publiés dans presque toutes les langues européennes – même le français que, chose rare, T. Parma lit et parle. Son livre constitue désormais, sinon l'impossible biographie du cardinal, au moins la référence incontestable sur cet important personnage.

AUTEURS

NICOLAS RICHARD

Université Paris IV Sorbonne – Université Charles, Prague.